

La Commune pièce d'actualité 12

centre dramatique



né conçu et
mis en scène par
Marion Siéfert

**13 → 24 mars
2019**

avec Janice Bieleu
et Laetitia Kerfa aka Original Laeti

Aubervilliers

artiste associée

La Commune

Pièce d'actualité n°12 : DU SALE !

**conception, montage et
mise en scène par
Marion Siéfert artiste associée**

Revue de presse

Aubervilliers

revue de presse

Le BruitDuOff Tribune
« *DU SALE !*,
bouleversant d'énergie,
de s'incertité,
d'émotions »,
Anouk Luthier
15 mars 2019

Le Parisien
« Aubervilliers : le hip-
hop se met en scène »,
Fanny Rocher
17 mars 2019

Libération
« A Aubervilliers, la
langue rappeuse »
(portrait),
Anne Diatkine
17 mars 2019

Libération
« *Du Sale !*, chacun
cherche sa place »
(critique),
Anne Diatkine
17 mars 2019

**Un Fauteuil pour
l'Orchestre**
« *Pièce d'actualité n°12*
: *DU SALE !* conception,
montage et mise en
scène par Marion
Siéfert au Théâtre de la
Commune –
Aubervilliers »,
Nicolas Thévenot
18 mars 2019

Médiapart
« Femmes, femmes,
femmes, elles sont les
héroïnes et actrices de
trois spectacles »,
Jean-Pierre Thibaudat
21 mars 2019

Toute La Culture
« Le sale est beau à la
Commune »,
Bertille Bourdon
21 mars 2019

Pariscope
« A la Commune, l'une
danse, l'autre parle »,
Marie Plantin
22 mars 2019

LE BRUITDUOFF TRIBUNE

LES SCENES ACTUELLES SANS TABOU NI TROMPETTES

15 mars 2019

« DU SALE ! » BOULEVERSANT D'ENERGIE, DE SINCERITE, D'EMOTIONS



CRITIQUE. « Pièce d'actualité n°12: DU SALE ! » – conçue et mise en scène par Marion Siéfert, avec Janice Bieleu et Laetitia Kerfa aka Original Laeti – Du 13 au 24 mars à La Commune – centre dramatique d'Aubervilliers, puis du 5 au 7 avril 2019 à Nanterre-Amandiers.

On ne sait par quel miracle, soudainement, tout le monde se tait. J'entends une voix qui s'interroge: c'est drôle comme tout le monde s'est tu d'un coup. Pourtant, sur scène, rien n'a changé. Dans la salle, nous sommes toujours éclairés. Janice Bieleu, la danseuse, nous fixe depuis le fond. Le silence s'installe. Il est dense. Elle semble nous jauger du regard. Elle veut sentir son public ou, comme dans une battle, défier son adversaire. Elle s'avance en nous regardant toujours de ses yeux intenses. Et alors, son corps commence à se mouvoir et la magie s'opère: une émotion émerge de ses gestes précis, de ses pas rapides entre contraction et décontraction.

Puis, arrive d'en haut Laetitia Kerfa aka Original Laeti, la rappeuse algérienne et guadeloupéenne. Elle descend les marches calmement et monte sur scène, comme si elle passait par là et venait de s'inviter au théâtre. « Je suis pas sensée être là », nous lâche-t-elle. Elle sourit avec spontanéité et avec une pointe de malice et nous raconte tout naturellement comment elle était descendue par ces mêmes marches pour le casting et comme elle « flippait sa mère ». Elle se confie à nous sans artifice. Simplement, sincèrement. Elle nous parle de son urgence d'être là, sa nécessité et sa volonté brûlante de faire ce projet, ainsi que de ses peurs, de ne pas être à la hauteur, le besoin de savoir qu'elle pourrait à tout moment « tout claquer et se casser ». Parce qu'elle est pas sensée être là, dit-elle. Elle a pas fait de théâtre, elle vient pas d'un milieu où on peut se le permettre. Alors que le rap, ça oui, pas besoin de formation. « Le rap c'est vraiment l'art des pauvres : on a juste besoin d'un papier, un stylo et d'un McDo avec wifi. ». Et cette fureur de vie, cette volonté inébranlable qui lui a permis d'être là ce soir, prend forme dans sa voix, dans sa gestuelle, dans son regard déterminé. Elle prend le micro et commence à rapper. Elle nous enveloppe de son flow énergique. La contradiction qui l'habite – entre force et fragilité – me touche profondément.

Elle chante, elle parle, elle danse. Elle parle de sa vie, de ses multiples identités, de son rapport aux hommes. Tout ce qu'elle aurait pu être, tout ce qu'elle ne voudrait pas être. Son instabilité, le mépris de la normalité. Et les hommes. Les imitant avec humour, elle partage ses méthodes de drague, s'insurge contre les aberrations de genre et interroge les mécanismes de notre société. Puis, la violence, tapie dans l'ombre, jaillit. Les mots déferlent et la rage de l'injustice avec. Laetitia Kerfa se révolte contre sa situation, contre la souffrance, contre le système.

La rappeuse et la danseuse sont parfois ensemble sur scène, la parole et le corps se répondant et co-construisant un dialogue fécond. Ou, parfois, l'une sort pour laisser la place à l'autre. Dans le silence des mots, le corps de Janis Bieleu parle. Avec son souffle comme seule parole, elle nous transporte. Du haut de ses 18 ans, elle nous défie et nous bat à plat de couture. Son visage a une intensité rare, quelque chose d'impalpable émane d'elle. Comme si elle recueillait toutes les émotions autour d'elle et les transposait en mouvement.

A un moment, Laetitia Kerfa devient Lady McBeth, femme perfide. C'est peut-être le moment le plus fragile du spectacle, puisqu'on ressent une proposition émanant de Marion Siéfert, la metteuse en scène. Mais même cette insécurité est touchante. On comprend que le processus de création s'est fait ensemble, qu'une relation de confiance s'est créée. Et que justement cette relation est faite sur le risque, le fait d'être sur la brèche et ne jamais savoir si Laetitia Kerfa va rester ou partir. Et c'est cette fragilité qui fait sa force.

Marion Siéfert, qui est actrice, metteuse en scène et performeuse, mêle différents champs artistiques et théoriques, ainsi que différents médiums: le spectacle, le film ou l'écriture. En 2018, elle crée *Le grand sommeil* dans le cadre du Festival Automne. Elle est actuellement artiste associée de la Commune et relève le défi de *Pièce d'actualité*. Après avoir vu le concert de Kendrick Lamar, elle décide de mettre la force du rap sur scène, laisser la scène de théâtre à cet art revendicatif et fort pour faire émerger une rencontre singulière. Elle souhaite créer une pièce avec « une jeune femme qui s'impose dans un milieu d'hommes, une femme qui frappe avec ses mots, une femme capable de jouer de ses multiples face et de mettre sa peau sur la scène. » Après avoir écumé toutes les battles de scène underground, c'est finalement lors d'un casting à La Commune qu'elle trouve sa perle. *DU SALE !* est la rencontre entre le théâtre, la danse et le rap, mais c'est bien plus que cela, c'est une rencontre entre des femmes d'horizons différents qui partagent et s'écoutent pour créer et grandir.

Bouleversant d'énergie, de sincérité, d'émotions.

Anouk Luthier

Aubervilliers : le hip-hop se met en scène

🏠 > Île-de-France & Oise > Seine-Saint-Denis | Fanny Rocher | 17 mars 2019, 15h43 | MAJ : 17 mars 2019, 19h30 | [f](#) [t](#) [m](#) 0



Aubervilliers, mercredi 13 mars. Marion Siéfert, Janice Bieleu et Laetitia Kerfa, la metteuse en scène et les deux comédiennes de la pièce « Du Sale ! ». LP/FANNY ROCHER

La pièce « Du Sale ! » de Marion Siéfert est à l'affiche au théâtre de la Commune d'Aubervilliers jusqu'au 24 mars. Un spectacle qui fait monter le hip-hop sur les planches.

Au commencement, il y a eu un concert de Kendrick Lamar. février 2018, Marion Siéfert, metteuse en scène, est dans le public : « Cela m'a tellement inspirée que j'ai décidé de créer une pièce autour du rap ». Un an plus tard, « Du Sale ! » est au programme du théâtre de la Commune d'Aubervilliers.

Janice Bieleu, danseuse de hip-hop de 18 ans, originaire de La Courneuve ainsi que Laetitia Kerfa, aka Original Laeti, rappeuse parisienne de 25 ans, se partagent l'affiche.

Explorer le monde du hip-hop

Quand elle se lance dans le projet, Marion Siéfert a déjà été approchée par le Théâtre de la Commune pour créer une pièce d'actualité, concept unique en France. « Le principe est de dire aux artistes : vous pouvez vous inspirer du territoire qui vous entoure pour votre art », explique Frédéric Sacard, directeur adjoint de la Commune.

Le théâtre porte entièrement la production de la pièce et la finance. Une occasion pour Marion Siéfert d'explorer le monde du hip-hop.

«Une femme qui se bat avec des mots »

« Après le concert, j'ai commencé à chercher partout une rappeuse. Je suis allée à des concerts, des opens mics. J'ai finalement organisé une audition au théâtre, et c'est là que j'ai trouvé Laetitia », explique la metteuse en scène.

QUI SONT LES DEUX COMEDIENNES ?

Laetitia Kerfa, alias Original Laeti, est née en 1994 et a grandi à Paris. D'origine algérienne et guadeloupéenne, elle est très vite attirée par le rap : « Un jour, j'ai vu un ami rapper à la bibliothèque et ça m'a donné envie d'essayer ».

Membre du collectif Keskiya, elle le quitte rapidement pour continuer en solo. La jeune rappeuse de 25 ans a participé à des festivals comme Irruption à Belleville et s'est produite dans plusieurs endroits, dont le Café de la Pêche de Montreuil.

Ses textes sont intimes et constituent l'un des piliers de la pièce « Du Sale ! » : « La majorité des textes qu'interprète Laetitia sur scène sont les siens et ont été écrits avant la pièce », explique Marion Siéfert.

« Je voulais trouver une rappeuse car j'avais envie d'avoir une femme qui se bat avec ses mots, poursuit Marion Siéfert. Il y a un lien évident entre rap et théâtre, car les deux arts prennent en compte le spectateur. Ce sont des contextes différents, mais la même énergie se dégage. »

QUI SONT LES DEUX COMEDIENNES ?

Laetitia Kerfa, alias Original Laeti, est née en 1994 et a grandi à Paris. D'origine algérienne et guadeloupéenne, elle est très vite attirée par le rap : « Un jour, j'ai vu un ami rapper à la bibliothèque et ça m'a donné envie d'essayer ».

Membre du collectif Keskiya, elle le quitte rapidement pour continuer en solo. La jeune rappeuse de 25 ans a participé à des festivals comme Irruption à Belleville et s'est produite dans plusieurs endroits, dont le Café de la Pêche de Montreuil.

Ses textes sont intimes et constituent l'un des piliers de la pièce « Du Sale ! » : « La majorité des textes qu'interprète Laetitia sur scène sont les siens et ont été écrits avant la pièce », explique Marion Siéfert.

«Tu ne peux pas me connaître si tu ne m'as pas vu danser »

Janice Bieleu, jeune danseuse de La Courneuve, n'avait que 12 ans quand elle a commencé la danse « avec [sa] sœur ». Elle se passionne pour le hip-hop et en particulier le popping, style venu des Etats-Unis, qui consiste à contracter et décontracter son corps au rythme de la musique.

La jeune femme fait partie d'un collectif qui représente la France lors de compétitions de danse. Comme elle le dit sur scène : « Tu ne peux pas me connaître si tu ne m'as pas vu danser ».

F.R.

Seine-Saint-Denis

Aubervilliers

théâtre

Hip Hop

<http://www.leparisien.fr/seine-saint-denis-93/aubervilliers-le-hip-hop-se-met-en-scene-17-03-2019-8033724.php>

CULTURE/

A Aubervilliers, la langue rappeuse

Dans «Du sale!», double portrait fantasque commandé par le Théâtre de la Commune, l'artiste Marion Siéfert met en scène les jeunes Laetitia Kerfa et Janice Bieleu, toutes deux issues des scènes rap et hip-hop, et ici interprètes de leurs propres vies.

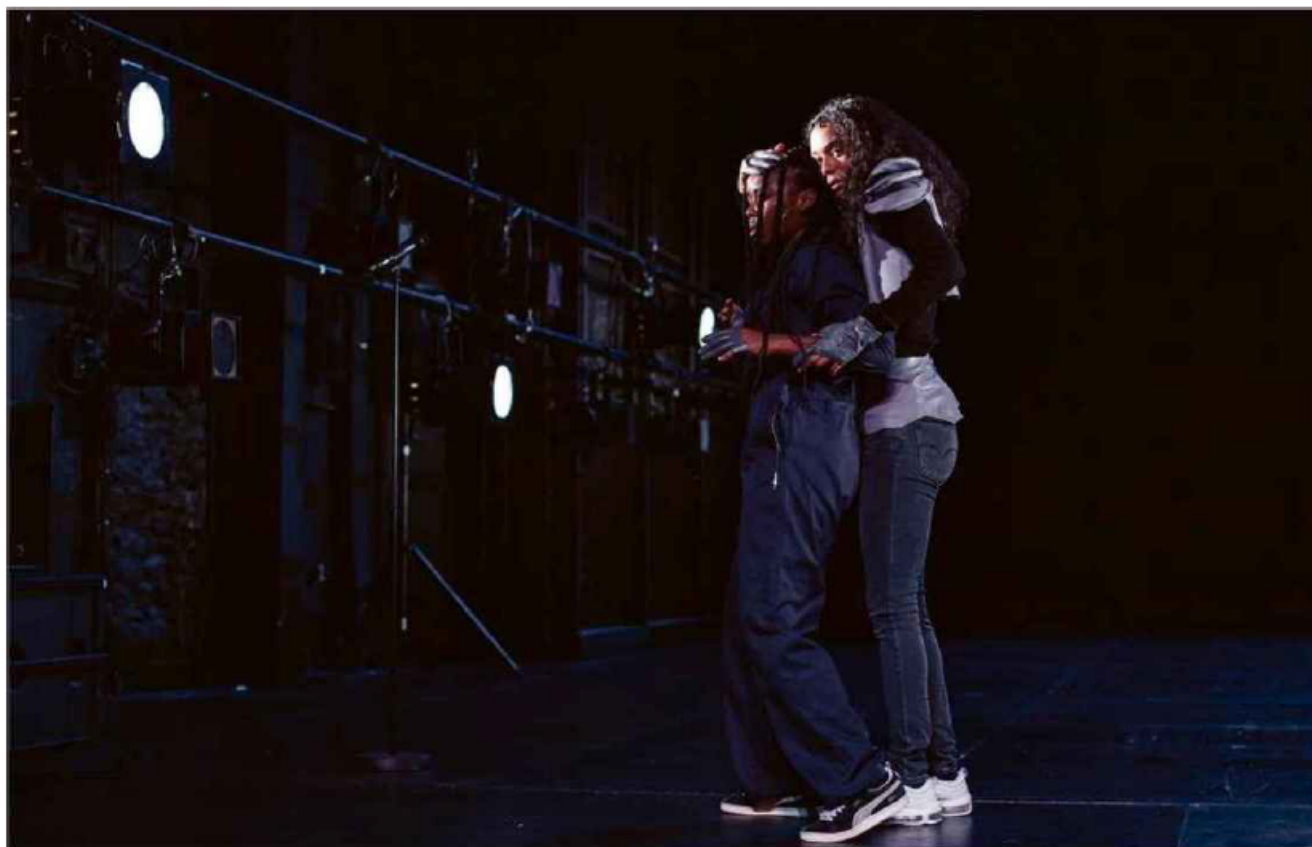
Par
ANNE DIATKINE
Photos **CAMILLE MCOUAT**

Quand on leur demande où elles ont grandi, elles répondent toutes les trois, «en France». L'imprécision ne nous arrange pas, mais on n'insiste pas. «En France», comme on désigne une couleur. Elles auraient pu dire «dans l'océan», on n'aurait pas été moins noyée. Pourquoi n'insiste-t-on pas, alors qu'on sait instantanément la diffi-

culté de raconter le parcours de la rappeuse Laetitia Kerfa, aka Original Laeti, et de la danseuse hip-hop Janice Bieleu, les deux héroïnes de *Du sale!* créé à Aubervilliers par Marion Siéfert (*lire ci-contre*), sans rien savoir d'elles que ce qu'en montre la pièce? Eh bien, parce que précisément le troisième spectacle de Marion Siéfert, après les révélations que furent *2 ou 3 Choses que je sais sur vous* et *le Grand Sommeil*, ne parle que de ça: tout ce qu'on est et tout ce qu'on pourrait être et com-

ment les deux se mélangent. Tout ce que sont nos vies, malgré les balises biographiques irréductibles qui jettent un filet aux mailles trop serrées pour s'extraire. La générale – dernière répétition intégrale de la pièce devant un public avant la première – vient d'avoir lieu à la Commune d'Aubervilliers. Des spectateurs de 14 ans ont fait savoir aux deux interprètes et à la metteuse en scène que leur «cœur a battu très fort tout le temps» et qu'ils ont eu «l'âme transpercée».

RENCONTRE



Les deux jeunes femmes que Marion Siéfert a rencontrées dans le cadre des «pièces d'actualité» commandées par le théâtre d'Aubervilliers avaient toutes deux une expérience de la scène, par leur pratique du rap et du hip-hop. «*Ça n'a rien à voir*», tranche Laetitia Kerfa. *Quand on fait du rap, il faut enjoyer le public, lui donner de la force, il est censé danser et s'ambiancer. Alors que, quand on arrive au théâtre, il faut être calme, éteindre le portable. On s'assoit. Au théâtre, quand je monte sur scène, les gens me voient et m'écoutent.*» Elle réfléchit. «*C'est comme si les spectateurs*

étaient sur la scène. Il n'y a pas de barrière.»

CASTING PAR PETITE ANNONCE

Janice Bieleu a rencontré Marion Siéfert au printemps dernier, sur une «battle» au Point éphémère à Paris. Marion Siéfert, touchée par cette jeune fille qui «*dansait avec son visage*», découvre qu'elle prépare toute seule l'option danse pour son bac. «*Je lui ai proposé de l'aider. C'était une manière de commencer à travailler ensemble, et je me disais que si rien n'aboutissait, je lui aurais au moins donné un coup de main.*» La recherche de la rappeuse

est plus ardue: Marion Siéfert écume la région parisienne et lilloise, elle met une petite annonce et Laetitia Kerfa se présente au tout dernier casting. Elle lui lance: «*Je sais que je suis celle qu'il vous faut*», tout en pensant l'inverse, qu'elle a «*grave mytho*», qu'elle est une galère. Marion Siéfert: «*J'ai senti que Laetitia avait très envie d'être mise en scène. Que se dire comédienne était quelque chose d'immense pour elle. Je me suis posé des questions sur ma place, si je serais capable d'assumer ce rôle de mentor, de tenir l'énergie jusqu'au bout.*» Le casting est le début du spectacle. Janice Bieleu est silencieuse. Elle l'est pendant l'heure et demie que dure la représenta-

tion, à l'exception d'une séquence où l'on entend sa voix douce et hésitante, son rire, quand elle essaie de se souvenir de comment ça a commencé, le hip-hop, dans une famille où l'on écoute «des sons old school». Lors de cette scène où la danseuse se confie brièvement, loin des spectateurs, dans la semi-pénombre, sa voix spatialisée qui monte au fur et à mesure qu'elle s'approche en dansant, laisse d'abord croire qu'elle s'adresse au public en direct. Mais Janice Bieleu a refusé cette possibilité, préférant un son enregistré, craignant d'être prise par l'émotion, en dépit des demandes réitérées de Marion Siéfert. «Pourquoi parler davantage, si l'essentiel est déjà dit en quelques mots ?». Janice Bieleu a une voix mélodieuse, qui résonne de l'intérieur. Lors de l'entretien, elle s'interrompt souvent dans un rire pour lâcher : «Je ne sais pas, je ne sais vraiment pas.» Elle ajoute que si elle pouvait parler, elle ne danserait pas, ou que si elle danse, c'est pour ne pas avoir à s'expliquer. Mais aussi qu'elle exprime et dévoile le plus intime sur ce grand plateau «aussi profond qu'un couloir». La nouveauté, c'est aussi de danser dans un espace aussi vaste. L'étrangeté, c'est de ne rien savoir de ce que comprennent ces gens qui ignorent en général son art, et plus exactement le «popping» et le «lite feet» : les spectateurs de théâtre.

FORME IMPALPABLE

Laetitia Kerfa, elle, prend la parole sur scène, une parole explosive et drôle, rageuse, où elle ne cesse de s'inventer, rencontre autant Lady Macbeth qu'elle devient une star hollywoodienne en lunettes noires. Elle ne dit pas qu'elle est elle-même sur le plateau, car son «moi est fluctuant». Mais que oui, tout de même, ce sont ses mots, montés, retranscrits, qu'elle a eu la surprise de voir surgir sous forme de texte et qu'elle a dû apprendre, à la virgule près. Marion Siéfert précise : «Ce

n'était pas une conversation qui aurait pu se tenir dans un café. Il y avait un rituel. Je posais ma caméra. On réfléchissait toujours au public. C'est à la salle que Laetitia s'adressait, et non à moi comme confidente. Les paroles devenaient ainsi des situations d'improvisation, des brèches à la fiction.»

Les trois se voient peu mais intensément, et sur des périodes courtes. Leur création manque de multiples fois d'exploser, elle est constamment sur un fil, Marion Siéfert ne sait jamais du jour au lendemain si elle va revoir «Laeti». Si le spectacle s'élabore sans thème préalable, la forme reste tout autant impalpable. Marion Siéfert : «Je n'arrêtais pas de me répéter en boucle cette question : "C'est quoi l'enjeu de la pièce ?" C'était inquiétant.» La metteuse en scène n'oublie cependant pas son ambition de départ : «Rendre poreux à d'autres arts le théâtre, montrer qu'il peut accueillir d'autres esthétiques, tout en restant fidèle à lui-même et que c'est sa force.» C'est tardivement qu'elle s'aperçoit que le fait de terminer le spectacle, faire en sorte que le cadre de la scène tienne, qu'il soit bien «l'écrin» qu'elle rêve d'offrir à ses deux interprètes, sans qu'il ne fuite à la manière d'une toiture, constitue le fil rouge. «Commencer un projet que je puisse terminer : c'est l'histoire de ma vie», dit tout à trac Laetitia Kerfa. Marion Siéfert poursuit : «Je pense que c'est une question qui habite tout le monde : Faire ce qu'on aime, aller au bout. Elle se pose différemment selon les âges. Moi, c'est à 27 ans que j'ai compris ce qu'il fallait que je fasse. Ça n'a pas été facile. J'écrivais, je faisais de longues études, mais je sentais que j'étais toujours à côté de moi. Que je n'arrivais pas à faire.» Elle ajoute : «Il y a des gens dont on sent qu'ils n'ont pas fait ce qu'ils auraient dû faire. C'est bloqué. Ça me touche, que finalement, aller au bout d'une phrase, d'un geste, aboutir quelque chose soit le sujet de la pièce, et reste l'enjeu, chaque soir.»

A g., un extrait de la pièce *Du sale !* Ci-dessous, Janice Bieleu, Laetitia Kerfa et Marion Siéfert.



«Du sale!», chacun cherche sa place

A partir du témoignage de ses interprètes, Marion Siéfert compose un manifeste radical et plein de sincérité sur la notion de partage.

Comment dessine-t-on un portrait sur scène? Comment utilise-t-on les éléments d'une vie? Que faut-il garder, dans le chantier qu'est toute existence, pour montrer quelqu'un? Comment ne pas être voleur ou intrusif? Ces questions traversaient les deux premiers spectacles de Marion Siéfert, *2 ou 3 Choses que je sais de vous*, où, en combinaison d'extra-terrestre, l'auteure et metteuse en scène évoquait de manière ludique ses bribes de connaissance de chaque spectateur grâce aux rebuts abandonnés sur le Web ou les pages Facebook, et *le Grand Sommeil*, où Helena de Laurens vampirisait une petite fille absente dans une performance dansée et parlée, si bien qu'on ne savait plus si on avait face à nous l'enfant ou la danseuse. *Du sale!* est également un double portrait – celui de la danseuse Janice Bieleu (18 ans), et de la rappeuse Laetitia Kerfa (25 ans), mais aussi un jaillissement.

Présence. La création montre en direct la métamorphose de la rappeuse en splendeur de comédienne, capable de tout jouer, qui passe en un quart de seconde du visage d'un homme extatique à celui d'une femme bodybuildée, avec un détour via Lady Macbeth, tout en narrant des facettes de sa vie réelle et rêvée. «C'est pas normal que j'sois là»: elle répète cette phrase qui commence et boucle le spectacle, tandis qu'elle montre l'évidence de sa présence scénique. Il y a des scènes drôles – celles des rôles convenus dans l'acte sexuel que Laetitia Kerfa, qui

même toutes les situations et tous les sexes, rêve de dynamiter – mais elles ne sont drôles que par leur sincérité. Il en va de même de la scène du nom propre et le désir de meurtre qu'elle provoque, lorsqu'un travailleur social rappelle à haute voix, en criant le nom de la jeune femme devant tout le monde, qu'elle a un retard de loyer.

Talisman. La place sociale, son absence, la honte transformée en fierté de ne pas en trouver, est aussi l'un des fils conducteurs de *Du sale!*, spectacle modeste et radical. Il est construit sans effets, avec le moins de décors possible et quelques jeux de lumière, surtout sur Janice Bieleu lorsqu'elle danse en saccades souples, le visage hyper expressif, et ce qui transporte est son calme, sa complicité avec Laetitia Kerfa, son rôle de talisman. C'est un spectacle-manifeste qui revendique l'hybride et le partage. Il ne joue pas au malin, mais cherche à ce que chaque spectateur entende et voie le mieux possible les interprètes, sans interférence. On sent l'extrême désir de ne pas manipuler les deux jeunes femmes, sans pour autant les laisser seules, et que tout l'art de la metteuse en scène démiurge est dans cet accompagnement qui porte sans étouffer. On se dit que Marion Siéfert a dû beaucoup élaguer pour construire *Du sale!*, qui repose sur les émotions les plus intenses d'une vie et non sur son anecdote. Elle se tient plus en retrait que dans ses précédents spectacles, chef d'orchestre ou une couturière de mots, prête à s'effacer.

A.D.

DU SALE!

conception et m.s.
MARION SIÉFERT
Jusqu'au 24 mars au **Théâtre de la Commune, Aubervilliers (93)**, puis du 5 au 7 avril au **Théâtre des Amantiers, Nanterre (92)**.

Un Fauteuil pour L'Orchestre

18 mars 2019

Pièce d'actualité n°12 : DU SALE ! conception, montage et mise en scène par Marion Siéfert au Théâtre de la Commune – Aubervilliers

Mar 18, 2019 | Commentaires fermés sur Pièce d'actualité n°12 : DU SALE ! conception, montage et mise en scène par Marion Siéfert au Théâtre de la Commune – Aubervilliers



© Matthieu Bareyre

fff article de **Nicolas Thévenot**

Les Pièces d'actualités sont un peu la marque de fabrique du Théâtre de la Commune : passer commande à un artiste en lui posant la question : « la vie des gens ici, qu'est-ce qu'elle inspire à votre art ? » Réalisées dans une économie particulière, en porosité avec un territoire et sa population, incluant parfois des amateurs, de magnifiques projets ont ainsi vu le jour : dont la puissance naît de la fragile beauté d'êtres et de vérités enfin révélés au monde.

DU SALE ! a été conçu dans ce contexte par Marion Siéfert, artiste associée au Théâtre de la Commune, dont le précédent spectacle *Le grand sommeil* (programmé par le Festival d'Automne) nous avait éblouis par son caractère déjà singulier et transgressif. Réunissant une danseuse de popping et de Lite feet (Janice Bieleu) et une rappeuse (Laetitia Kerfa aka Original Laeti), **DU SALE !** nous touche et nous émeut à nouveau de plein fouet. Ce spectacle confirme également l'intelligence de Marion Siéfert à créer de subtils dispositifs dramaturgiques nourris d'une matière documentaire.

Ça commence dans le silence d'une salle qui se décide à faire silence. Dans l'attente de cette jeune fille, assise en tailleur au fond de la scène, concentrée et souriante, confiante. Un beau visage rond, encadré de longues tresses. Elle se lève avec hésitation, amorce une marche au fond de ce plateau noir, à nu, dont le volume étroit n'a jamais autant évoqué celui d'une cathédrale. De cette marche naît la danse, une manière d'habiter le monde, une pulsion d'un corps au contact du monde, une danse qui avec virtuosité s'insinue et s'amplifie en partant de presque rien : des accélérations, des ralentis, des chocs amortis, des gestes inconscients, des chutes arrêtées avant même la chute, des enroulés, des bras qui palpent un espace matière... Se déployant sur scène dans un rapport sensible aux spectateurs, Janice Bieleu nous apprivoise et déplace finalement notre attention ailleurs, vers un lieu plus précieux encore : loin de la performance technique (parfaite pourtant), au plus près de l'être qui danse ! Nous dégageant des préjugés affectant la danse hip-hop, surgit la figure émouvante de son interprète.

On ressent dans cette marche chaotique, fracturée, où la grâce advient malgré et avec les coups qui semblent impacter le corps, une certaine désolation, comme si cette danse donnait à voir ce que le monde nous fait, ce qu'il peut produire de violence sur nos corps, mais on assiste aussi, avec autant d'émotion, à cette capacité de résistance, cette résilience à toute épreuve, où la volonté humaine, quand bien même elle encaisse, garde le contrôle de ses gestes, continue à agir.

Le sale, dans les codes du rap, renvoie à l'argent sale, mais le terme s'est enrichi d'un sens plus large et renvoie désormais à tout ce que la morale réprouve. Pour rapper du sale, il faut une énergie démesurée nous dit-on et on veut bien le croire. On ajoute : un héroïsme éthique sans faille puisé au plus profond de la vie.

Original Laeti est cette héroïne, matinée de fêlures qui rendent sa force encore plus attachante et imposante. Lorsqu'elle apparaît, elle nous saisit immédiatement par l'exigence et la lucidité de son rap, par la nécessité vitale d'aller au bout de ce qu'elle a à dire, quand bien même il y aura toujours la tentation de fuir. On sent chez Original Laeti la même source vive, furieuse et pourtant maîtrisée, qui coule chez Angelica Liddell (cette référence me saute aux yeux avant même de la retrouver plus tard dans l'interview de Marion Siéfert), faisant d'elle une « femme puissante » (pour reprendre le titre du roman de Marie NDiaye). La lame acérée de son rap dessine sans concession, sans jamais s'apitoyer, avec souvent beaucoup d'humour, le monde qu'elle voit et le monde qu'elle vit. Il y a du Jean de La Bruyère chez Original Laeti. « Où sont les hommes libres ? » frappe par sa justesse toute ramassée. Original Laeti assume, elle, avec toute la précarité que cela peut imposer, cette liberté. Avec aussi toute la détermination et la combativité que cela exige quand il s'agit de choisir sa vie dans la cité et dans la société où les rôles, pour être plus précis : les cases, sont définis à l'avance.

Elle a l'énergie et la beauté de ces herbes sauvages capables de fissurer les dalles de béton. Herbe folle au regard de certain.e.s, retournant l'insulte comme un gant, elle brandit salement (au sens défini un peu plus haut) ces étendards de « pute » ou de « soumise » pour les faire briller de tout leur éclat, et faire apparaître à l'inverse la morne soumission et l'aliénation des mecs/hommes à leur schème viriliste. Original Laeti revendique son sexe comme une arme, et elle lâche ses coups qui n'ont rien à envier aux ahanements du mâle pris dans le sexe féminin. Car en plus d'être rappeuse, Original Laeti est maîtresse dans l'art du stand up, la scène de drague dans le métro est à mourir de rire. Chemin faisant, en robe de princesse froufrouante, elle remet les pendules à l'heure du genre de manière magistrale et piétine allégrement le patriarcat de nos sociétés !

DU SALE ! n'est pas le spectacle de rap et de hip hop à la mode comme l'industrie et l'institution culturelle en produisent tant, reproduisant paresseusement les stéréotypes, reconduisant sans gêne les stigmates associés et les catégories assignées aux cultures urbaines. ***DU SALE !***, c'est le portrait délicat de deux femmes libres qui dansent et rappent leur vie. Choissant leurs mots, choisissant leurs gestes, elles osent s'offrir au monde. On ne peut que les aimer.



© Matthieu Bareyre

Pièce d'actualité n°12 : DU SALE !, conception, montage et mise en scène Marion Siéfert

Créé en collaboration avec, et interprété par Janice Bieleu et Laetitia Kerfa aka Original Laeti

Avec les raps d'Original Laeti

Collaboration artistique Matthieu Bareyre

Lumière David Pasquier

Son Patrick Jammes

Costumes Valentine Solé

Du 13 au 24 mars 2019

Durée 1h30

La Commune

Centre Dramatique National – Aubervilliers

2 rue Édouard Poisson

93 300 Aubervilliers

Réservation au 01 48 33 16 16

www.lacommune-aubervilliers.fr

Tournée

Du 5 au 7 avril 2019

Nanterre-Amandiers, Centre dramatique national

7 avenue Pablo-Picasso

92022 Nanterre Cedex

Réservation au +33 (0)1 46 14 70 00

www.nanterre-amandiers.com

<http://unfauteuilpoulorchestre.com/piece-dactualite-n12-du-sale-conception-montage-et-mise-en-scene-par-marion-siefert-au-theatre-de-la-commune-aubervilliers/>



Femmes, femmes, femmes, elles sont les héroïnes et actrices de trois spectacles

21 MARS 2019 | PAR JEAN-PIERRE THIBAUDAT | BLOG : BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

« La tragédie de la vengeance » de Simon Stone tourne (mal) autour de sept actrices, Selma Alaoui adapte, plus ou moins bien, « Apocalypse bébé » de la rageuse Virginie Despentes, la délicate Marion Siéfert nous surprend encore en offrant un très bel écrin à la danseuse poppeuse Janice Bieleu et à la rappeuse Laetitia Kerfa aka Original Lae**



Scène de "Du sale!" © Willy Vainqueur

"Cette flamme qui nourrit ma hargne"

« J'ai enfoui ma rage, ma haine, ma peine, dans mes cahiers » rappe Original Laeti dans *Du sale !*. Chelle ell comme dans *La Trilogie de la Vengeance* et *Apocalypse bébé*, les filles parlent de leur père. L'un des raps de Laetitia Kerfa aka Original Laeti (née en 1994) a en effet pour titre *M.P* comme Mon Père. Extrait : '(...)J'ai tout au fond cette flamme qui nourrit ma hargne/ Qui blesse mon âme, tu m'blâmes/ Donc je fonds en larmes/ J'ai des p'tits frères partout/ J'ai des p'tites sœurs perdues/ J'ai la yéma sans sous et une enfance pleine d'abus/ J'ai des frangins inconnus/ Je ne les trouve nulle part/ Tu m'dis pourquoi j'tai perdu d'vue/ Parce que tu m'as mise à l'écart/ Tas fait le grand écart/ Beaucoup trop d'écart/ T'as pas compris qu'dans tes yeux on a l'sentiment d'être des bâtards/ Toujours en retard/ T'arrives trop tard le soir/ (...) ». La scène du théâtre de la commune d'Aubervilliers n'avait jamais vu une telle déflagration de rap.

Remontons à la source de cette histoire: Marion Siéfert. Cette artiste de trente ans est arrivée il y a quelques années au devant de la scène avec un étonnant spectacle *2 ou 3 choses que je sais de vous* (lire [ici](#)) suivi plus récemment d'une non moins étonnante merveille scénique titrée *Le grand sommeil* (lire [ici](#)). Voici *Du sale !* et c'est encore une autre approche. Les trois spectacles ne se ressemblent en rien, excepté l'essentiel : tous sont fondés sur la rencontre. Non celle d'une metteuse en scène avec un texte, mais celle d'une artiste avec des gens qui peuvent ou pas être des artistes.

Artiste associée au théâtre d'Aubervilliers, Marion Siéfert devait faire un spectacle (dans les cadre des « pièces d'actualité ») pour cette saison. En février 2018, elle est allée à un concert de Kendrick Lamar. « Les émotions que j'ai ressenties pendant le concert étaient si fortes que j'ai décidé de construire cette nouvelle création autour d'une rappeuse » raconte-t-elle dans le dossier de presse, soit « une jeune femme qui s'impose dans un milieu d'hommes ». Elle a cherché partout et finalement elle a rencontré la jeune Original Laeti qui avait autant besoin de ce spectacle que Marion Siéfert avait besoin d'elle pour l'accomplir.



Scène de "Du sale!" © Willy Vainqueur

Dans sa recherche Marion Siéfert a aussi rencontré la poppeuse Janice Bieleu (née en 2000). Elle ne chante pas, elle danse (entre autres sur Kendrick Lamar). « Quand elle danse, son visage ne s'absente pas, il irradie de ce quelle traverse, on sent qu'elle va puiser loin en elle » commente éblouie, Marion Siéfert. Le silence et la parole du corps, les mots et je jeu d'un autre corps, le spectacle s'est vite profilé. Le titre *Du sale !* reprend une expression qui circule dans le milieu du rap et puise son origine dans le deal,

l'argent sale , mais sa polysémie est galopante. Le spectacle est une offrande faite à des deux jeunes artistes qui, au théâtre d'Aubervilliers, retrouvent leur public dans un lieu que ce public ne fréquente pas habituellement et où les deux jeunes artistes rencontrent un autre public qui ne les connaît pas (celui des théâtres subventionnés qui , sauf rares exceptions, ignore le rap). C'est gagnant gagnant.

Marion Siéfert dit avoir voulu que *Du sale !* soit « un écrin pour leur art » et c'est exactement ça. Le silence de la danse d'abord, puis la déferlante des mots, un jeu autour d'une robe longue de princesse et une proposition autour de lady Macbeth puis une étreinte finale entre les deux artistes avant que Marion Siéfert ne les rejoigne sur scène au moment des saluts. C'est beau, beau comme un cadeau auquel on ne s'attendait pas. Tel est l'art de Marion Siéfert : de spectacle en spectacle, elle déjoue toute attente, surprend et nous comble.

***La tragédie de la Vengeance*, Théâtre de l'Odéon-Ateliers Berthier, 19h30, jusqu'au 21 avril ;**

***Apocalypse bébé*, Théâtre Paris Villette 20 les mar, mer, jeu et sam, 19h les ven, 15h30 les dim, jusqu'au 28 mars ;**

***Du sale !*, Théâtre de la commune d'Aubervilliers , mar, mer et jeu 19h30, ven 20h30, sam 18h, dim 16h , jeud 21 14h30, jusqu'au 24 mars ;puis au théâtre de Nanterre-Amandiers du 5 au 7 avril.**

<https://blogs.mediapart.fr/jean-pierre-thibaudat/blog/210319/femmes-femmes-femmes-elles-sont-les-heroines-et-actrices-de-trois-spectacles>



Le sale est beau à la Commune

21 MARS 2019 | PAR BERTILLE BOURDON

*Pour cette douzième pièce d'actualité, le théâtre de la Commune a demandé à la metteuse en scène **Marion Siéfert** de proposer sa vision de la modernité du théâtre. Sa réponse, c'est Du Sale !, une danseuse de popping et une rappeuse.*

Ça commence par un face à face, en pleine lumière. Au fur et à mesure que la danseuse Janice Bieleu s'avance vers le public, de ses mouvements frénétiques naît une angoisse, son souffle s'accélère et résonne dans la salle. La force du spectacle tient déjà là, dans cet échange, dont on ne sait pas s'il est confrontation ou invitation. Dans le silence, Janice Bieleu démontre la force d'une danse de battle, qui devient ici une manière de s'exprimer à part entière. Rien ne se fige jamais en elle, malgré les saccades, grâce à la force de l'expression de son visage, assez rare en danse.

Comment parler, d'où, à qui ? La scène du théâtre est le lieu même pour poser ces questions. Le pari de Marion Siéfert, c'est de montrer que la pratique du rap se fonde sur la même angoisse, et peut trouver une résolution sur cette même scène. La Commune devient alors lieu hybride, où la salle de concert et la rue se mêlent à la scène de théâtre. Métamorphose étrange des unes et des autres, comprise dans l'affirmation qui ouvre et clôt la pièce : « C'est pas normal que je sois là ». Cette assertion vient de Laetitia Kerfa, actrice qui ouvre la pièce en démolissant les raisons de la faire. Elle déroule le processus qui l'a menée ici – les recherches de Marion Siéfert dans tous les concerts de rap de région parisienne, et finalement le casting qui la mènera à Laetitia Kerfa, aka Original Laeti, son nom de scène lorsqu'elle rappe.

C'est donc ce duo qui mène la douzième pièce d'actualité. Entre l'actrice et la danseuse, l'union des corps fonctionne si bien qu'elle devient métamorphose.

Dans quelques beaux moments, elles se soutiennent, comme si elles partageaient le même corps.

L'union, c'est finalement la trame de la pièce, puisque Laetitia Kerfa commence ainsi : « on est plein dans ma tête ». Plein de femmes qu'elle aurait pu être, plein de vies qu'elle s'imaginait avoir, pour jouer, enfant. Aujourd'hui, ces vies pas vécues, elle les joue, comme pour les exorciser, sur scène. La scène, pour se rêver, avec beaucoup d'ironie, dans un clip de RnB. Pour détruire les rôles passifs des femmes dans les carcans de la séduction et de la sexualité. Pour être Lady Macbeth (une scène à la très belle scénographie, mais pas très convaincante).

Jouer tout ce qu'elle n'est pas pour nous donner à voir ce qu'elle est.

Le théâtre, pour faire union de tous ces vies, pour être elle même.

Et, paradoxe sur lequel repose tout l'intérêt de la pièce : c'est quand elle s'extrait de ce rôle de « rappeuse » que Laetitia Kerfa déploie un talent d'actrice certain, pour atteindre quelque chose de plus vrai.

La cohésion entre théâtre, danse et rap et réussie, parfaitement soudée par la danse finale.

Du sale ! à la Commune jusqu'au 24 mars.

Puis, au théâtre des Amandiers de Nanterre du 5 au 7 avril 2019

<https://toutelaculture.com/spectacles/theatre/le-sale-est-beau-a-la-commune/>

22 mars 2019

A la Commune, l'une danse, l'autre parle

C'est un duo qui se joue actuellement en tant que "Pièce d'actualité n°12" au Théâtre de la Commune. La rencontre scénique entre une rappeuse et une danseuse, orchestrée par Marion Siéfert qui affirme définitivement un style, un ton, et surtout, une intelligence vive.



© Willy Vainqueur

Après "2 ou 3 choses que je sais de vous", sur la galaxie Facebook et l'intime qui s'y joue, après "Le Grand Sommeil", portrait d'une enfant grande qui n'épargne pas les adultes, Marion Siéfert continue sur sa lancée en flèche et celle que nous connaissons surtout sous sa facette d'auteur et théoricienne, se révèle sans conteste une metteuse en scène sur laquelle il va falloir compter. Dans le cadre de son statut d'artiste associée à la Commune et dans le contexte des Pièces d'actualité initiées par le théâtre, elle crée "Du SALE !", un duo danse hip-hop / rap avec deux jeunes filles de caractère, totalement complémentaires. L'une danse et ouvre le bal en silence, l'autre rappe et l'ouvre grand. On dirait le titre d'un film d'Agnès Varda, "L'une chante, l'autre pas", qui croquait son époque et plaçait les femmes au cœur de son cinéma. Marion Siéfert s'inscrit aussi pleinement dans son temps. Son théâtre se méfie des catégorisations hâtives et rassurantes, il bouscule les normes formelles, donne la parole à la jeunesse, à des femmes mordantes, des individualités puissantes, des artistes singulières, un brin borderline même, irrésistiblement attachantes. Que ce soit Helena de Laurens dans sa précédente création ou les deux indomptables de "Du SALE !" qui

sont comme un cheveu sur la soupe, deux échappées d'un autre monde, la planète rap et la planète hip-hop, réunies par la grâce d'une metteuse en scène tout autant instinctive que réfléchie, les choix de casting de Marion Siéfert sont percutants et sa méthode de travail, qui inclut de façon concrète et sincère la rencontre au cœur de son processus artistique et tient compte ouvertement des personnes qui s'engagent à ses côtés dans la création sans plaquer critères culturels ou fictions pré-écrites, s'en ressent fortement dans le résultat final, poreux, sur le fil, inattendu et surprenant.

Au début de "DU SALE !" était le geste, celui de Janice Bieleu, danseuse à peine majeure, pratiquant le popping et le Lite Feet, ce qui, pour les béotiens, ne signifie pas grand chose on l'admet. Grossièrement, des danses dérivées du hip-hop. Janice est là d'emblée, assise au fond du plateau vide, cintres apparents, cage de scène entièrement offerte au regard, comme pour mieux affirmer la transparence d'un théâtre qui n'est autre que le miroir du réel, son émanation directe. Pas de musique. Le geste à nu, la respiration audible. Les mouvements sont à la fois fluides et saccadés, d'une douceur surprenante dans le registre du hip-hop. La danse prend l'espace, se déplace avec ampleur, irradie le visage de la jeune danseuse, littéralement. Puis c'est Laetitia Kerfa, aka Original Laeti, qui déboule du public pour s'emparer de la scène, micro en main. Laetitia l'originale rappe comme elle parle, elle y parle d'elle et des autres possibles qui l'habitent. Tempérament musclé, passé corsé, elle pose les choses sans détour : "C'est pas normal que je sois là". Mais ça ne l'empêche pas de s'exprimer, de dire ce qu'elle pense, de raconter des anecdotes qui n'en sont pas, qui sont des symptômes sociaux, elle parle de sa vie et de la violence, elle cite "Pretty Woman" aussi bien que "Macbeth", elle mime les hommes dans le métro et elle est hilarante, elle parle de son père et elle est bouleversante.

Marion Siéfert a déniché deux diamants bruts, des bijoux ces filles, aux énergies radicalement antithétiques, des personnalités comme on en voit trop peu sur nos plateaux. Elle leur écrit une partition sur mesure tout en les décentrant, elle tresse leur corps et leur voix, elle fabrique un théâtre pauvre, au sens de peu de moyens, un théâtre qui fait un pas de côté et prouve que rap et hip-hop portent en eux un potentiel scénique inouï. Un théâtre riche de la confrontation de leurs univers respectifs, un théâtre poreux qui bouge les lignes et donne forme à une matière chaotique sans pour autant l'assainir et la lisser. Avec trois spectacles à son actif, on peut déjà identifier ce qui fait la patte de Marion Siéfert, l'adresse public, un goût prononcé pour l'irrévérence, et cette façon bien à elle de travailler une matière première prélevée dans le réel, dans l'époque.

Marion Siéfert est dans la place et gageons qu'elle y sera longtemps.

Par Marie Plantin

Du Sale

Du 13 au 24 mars 2019

A la Commune

2 Rue Edouard Poisson

93300 Aubervilliers

http://www.pariscope.fr/base/a-la-commune-l-une-danse-l-autre-parle?fbclid=IwAR2zPkGX-BwAdXBX9fZIH7JyT2az97reVRJ_CUagflwTbYDtkzByAUbAQzl